L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 AOUT 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 29 AOUT 1849

AVIS.

☞ PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou accepter aucun compte pour les propriétaires de l'Abeille, excepté M. E. Duverger, notre teneur de livres et MM. E. Morton Quirk et De La Neuville, collecteurs.
Nouvelle Orleans, 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.

DEUXIEME DISTRICT:
CHARLES M. CONRAD.

ARRIVÉE DE REY.

Retour de Rey à la Nouvelle-Orleans. Il est accompagné du docteur Gage.—Détails sur la remise de la personne du Peix-geolier.—Le consul américain et le capitaine-general de Cuba.—Entrevue de Rey avec Morante.—Ses déclarations verbales. Il comparait devant le commissaire des Etats-Unis.—Il est envoyé provisoirement en prison.

Rey dont le nom figure depuis deux mois dans les journaux américains, Rey dont l'enlèvement fut le sujet d'une longue et mémorable correspondance, Rey qui avait été jeté dans les prisons de la Havane par ordre du capitaine-général de Cuba, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, à bord du brick *Salvadora*, accompagné du docteur Gage, aux mains duquel il avait été confié.

Le docteur Gage, qui est un citoyen des Etats-Unis, reside depuis longtemps à la Havane. Son retour de Rey des détails dont nous garantissons l'authenticité.

Quoique rapprochant le départ de l'ex geôlier de celui du prisonnier, le docteur Gage, et demeurait à Alcoy, qu'à la mise de la personne de Rey, l'entrevue fut longue, mais elle n'en fut pas moins fort peu satisfaisante à M. Campbell: il de la prudence de réfléchir avant de prendre une décision.

Le consul attendait quelque temps, puis le conduisit vers le comte d'Alcoy, toujours en compagnie du docteur Gage. Cette fois M. Campbell, plus pressant, le capitaine-général, plus sévère, mais il jugea en vain. Il ne put obtenir de Rey qu'il consentît à se dénoncer comme le fugitif de la Havane, qu'il se déclarât un sujet de Sa Majesté Catholique, qu'il consentît à se laisser remettre à la personne de Don Cayetano Cabrera, le Baro, son prétendu ami d'Espagne à Washington, qui venait de remettre